DEUX SOUS LE NUMERO

TROISIÈME ANNÉE, No. 35

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska — EDMUNDSTON, N. B. 10 AOUT 1916 — G.-E. DION, Administrateur

Harriet Irving Library
University of New Brunswick

Unissons-Nous

L'assemblée de Moncton, mardi dernier, fera époque nous semble-t-il dans l'histoire de l'Acadie. De toutes les parties de la province des délégués se sont réunis pour affirmer leur droit d'être représentés à la magistrature du N. B.

Nous étions 28% de la population du Nouveau Brunswick au récensement de 1911. Depuis notre proportion a augmenté encore et il n'est pas exageré de dire que nous sommes maintenant au moins 30%, c'est-à dire un peu moins que le tiers.

La mort de Sir Pierre Landry nous a enlevé le seul juge acadien que nous avions sur un total de 13, soit six à la cours du comté et sept à la cours suprême.

Tandis que les Irlandais, qui sont moins nombreux que nous ont un juge à la cours du comté et un à la cour suprême, nous sommes sans représentants de notre nationalité, bien que notre proportion de la population nous donne droit à deux juges de la cours suprême et au moins un à la cours du comté.

Cette assemblée de mardi se composait à la fois de libéraux et de conservateurs, et tous étaient fortement d'avis qu'il fallait faire tout en notre possible pour faire accepter celui qui serait le choix de la convention.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas su nous unir. Pendant que les autres nationalités mettent un homme de l'avant et le supportent, nous avions l'habitude d'avoir le plus grand nombre de candidats possible et de diviser ainsi nos forces. Le résultat était que nous manquions notre but.

Il semble cette fois-ci que les Acadiens vont savoir s'unir et que nous allons travailler de concert. L'assemblée a été unanime sur le choix d'un homme, il faut que la nation soit unanime à le soutenir et à réclamer sa nomination.

M. l'Avocat Cormier est le choix de la Convention Nationale

Mardi dernier avait lieu à Moncton une aseemblée nationale appelée pour s'occuper de choisir un membre acadien du barreau de la province et de le recommander au gouvernement comme successeur de Sir Pierre Landry sur le banc de la Cour Suprême.

Au-delà de 100 délégués de toutes les parties de la province s'étaient rendus à cette assemblée.

Le R. P. B. Lecavalier, supérieur du collège de Memramcook fut appelé à présider l'assemblée et H. P. Leblanc de Moncton fut élu secrétaire.

Après discussion il fut décidé que l'assemblée devait faire le choix d'un homme et de le recommander fortement au ministre.

Le nom de tous les avocats Acadiens furent mis en nomination et de ceux-là l'avocat Cormier fut celui qui remporta le plus grand nombre de votes, prenant du premier coup à peu près les ¾ des votes donnés.

Sur motion ensuite de M. Alphonse Leblanc, l'assemblée se ralia à l'unanimité à la candidature de l'avocat Cormier et un comité fut de suite formé pour pousser de l'avant celui qui était le choix de la convention nationale.

Nous félicitons M. l'avocat Cormier de son succès et nous espérons que le gouvernement va se rendre au désir du peuple acadien.

Grande Soirée
donnée par les Demoiselles de
ST-HILAIRE
DIMANCHE le 13 AOUT
A EDMUNDSTON
Dans la Salle "Star Hall"

Odyssée d'une perdrix et de trois chasseurs

Une Histoire de Chasse... de Femme

Il faisait très chaud. La chasse était ouvert depuis le matin et le silence qui pesait sur la nature, à cette hetre brûlante, n'était troublé que par de nombreux coups de feu tirés par des chasseurs enragés qui bravaient insolemment... l'insolation.

Mais je ne voyais rien du spectacle qui m'entourait. J'entendais à peine cette salve intermittente. Affaissée sur la banquette de ma charrette anglaise, je me laissais bercer par le trot monotone et toujours égal de ma jument Fleur-de-Thé, et mon esprit vagabond errait à travers les jours rafraîchissants et paradisiaques de la Norvège où les thermomètres sont à glace et les oeufs ... à la neige.

Tout à coup, Fleur-de thé fit un brusque écrat. Pan ! pan ! pan !

Je fus tirée de ma somnolence par une fusillade nourrie, je me redressai, et je vis un volier de perdrix qui venaient vers moi en poussant de petits cris effarouchés, l'une de ces petites bêtes, blessée sans doute, volait plus bas, un peu en arrière du groupe; je remarquai les efforts désespérés qu'elle faisait pour rejoindre ses compagnes, et je fis des vœux pour son salut, car j'ai toujours eu beaucoup plus de sympathie pour la victime innocente que pour le bourreau cruel.

Hélas ! le volier passa rapidement au-dessus de ma tête et la retardataire s'abattit,.. dans ma voiture !

J'entendis des cris au loin, derrière une haie: Elle y est ! Elle y est !

Puis je vis apparaître, rouges et vociférants, trois chasseurs, dont l'un d'eux m'était connu.

Celui qui marchait --- qui courait--- en tête n'était autre que M. Courtois, notre juge de paix, petit, gros, chauve, ordinairement pédant; il avait perdu toute majesté, ayant également, dans la poursuite, perdu son chapeau.

Il fit semblant d'ôter sa coiffure.

---Pardon madame, n'auriez-vous pas vu tomber une perdrix ?

J'arrêtai mon cheval et je me levai dans l'intention de remettre le bel oiseau à ceux qui le poursuivaient avec tant d'acharnement, mais, m'étant retournée, j'aperçus la pauvre bête blottie toute tremblante, ramassée sur elle-même, dans le fond de ma voiture ; une fine gouttelette de sang perlait à l'extrémité de son aile gauche, fracassée : j'eus pitié de sa détresse.

Cela avait été rapide comme la pensée et rien n'était apparu sur mon visage de la courte lutte qui s'était livrée en mon esprit.

Je jetai pour la forme, un regard sur la route :

---Je n'ai rien vu, dis-je

---C'est étonnant, souffla le gros juge, je l'ai vue tomber comme je vous vois.

J'esquissai un geste incertain.

---Dans le fossé, peut-être.

Mon regard ne quittait plus la blessée ; elle avait redressé sa petite tête, et ses yeux noirs intelligents, --- deux perles de jais --- me fixaient avec un effroi lamentable ; elle tressaillait lorsque s'élevait la voix de basse taille de M. Courtois ou que perçait l'organe de flûte enrouée de l'un de ses compagnons, un grand homme maigre, imberbe, notable marguillier ou comédien en retraite.

Le troisième chasseur, un petit vieux sec et pétulant, au nez point tu, furetait dans les fossés, écartant les hautes herbes du boutde son fusil qu'il venait méticuleusement, de décharger pour éviter tout accident.

---Cependant, remarqua-t-il, cette perdrix n'a pas dû reprendre son vol.

--Elle ne l'a pas repris ! trancha le gros juge.

Où donc peut-elle être ? ... murmura le grand maigre.

Peu soucieuse de subir le regard, par habitude investigateur de M. Courtois, qui, cependant, ne devait pas soupçonner la vérité, je repris ma place sur le siège et fouettai ma jument, puis avec un peu d'ironie, je pris congé des trois chasseurs.

---Au revoir, messieurs, bonne chance !

---Bonne chasse ! rectifia le juge.

Fleur-de-Thé gravement, gravit la côte au petit trot.

Quand je fus arrivée au sommet de la montée, je me retournai une dernière fois et je puis voir les disciples de Nemrod, qui, courbés en deux, inspectaient soigneusement les fougères et les ronces, tandis que leurs chiens fixés dès le début sur l'inutilité d'un tel effort, se roulaient voluptueusement dans l'herbe rare, les quatre pattes dressées vers le ciel riant.

Outre le plaisir que j'éprouvais d'avoir sauvé cette perdrix, aux choux qui l'attendaient sans doute, je me sentais toute fière d'avoir joué un bon tour à ce pompeux M. Courtois qui se vantait, à tout propos, d'avoir un flair auprès duquel celui de sherlock Holmes n'était que le pâle reflet d'un rien qui se perd dans le néant!

Fleur-de-Thé, maintenant, dévalait la route où d'immenses noyers jetaient une ombre précieuse, mais rare parmi l'or en fusion du soleil que j'aurais volontiers envoyé coucher, si comme Josué, j'avais possédé sur lui quelque influence.

Les chasseurs avaient disparu, j'étais moi même loin de leurs regards, j'arrêtai mon cheval et je me penchai dans le fond de la voiture pour m'emparer de la perdrix. Cette petite bête qui ne pouvait devinner mes intentions pacifiques, fit quelque résistance : elle courut d'un angle à l'autre de la charrette et tenta de s'envoler, mais la douleur lui fit pousser un petit cri et elle retomba près de moi. Je la pris alors sans difficulté.

Tout d'abord apeurée, elle se débatit et le sang de son aile brisée coula sur mes doigts.

Son petit coeur, en proie à la plus violente émotion, battait à grands coups dans sa frêle poitrine et heurtait paume de mes mains dans un rythme régulier.

Et les larmes me venaient aux yeux à l'aspect de cette faiblesse, privée du seul avantage dont la nature l'avait dotée : des ailes pour fuir ! Et cette vie qui palpitait là, terifiée et que j'aurais pu briser en refermant la main, me devint subitement chère, je la considérai comme une chose sacrée.

Combien me paraissait lâche et misérable l'homme qui mesure de sa force et qui prend plaisir aux souffrances des pauvres bêtes.

Je caressai l'oiseau, il se blottit contre ma poitrine, comme dans un nid, et rassuré désormais, confiant en ma pitié, il me regarda sans terreur. Au loin, j'apercevais le toit rouge de ma maison, qui faisait dans le ciel bleu comme une tache de sang.

Je détournai mes regards et les reportai sur la perdrix. Elle paraissait dormir. Peu après, j'arrivais chez moi, et je soignai la pauvre blessée. Elle est guérie aujourd'hui et bien que nous la laissions libre, en face de l'horizon tentateur, elle ne paraît pas vouloir quitter la maison où elle se sent protégée contre toute violence.

Et voilà comment les femmes aident les chasseurs !

J. de KERLECK.

A. E. THIBAULT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, :-: N. B

Casier Postal, 8 — Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, -:- N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, :: N B.

Le Baton de Saint Joseph

(Suite de la quatrième page)

Rejeté du paradis, Mahec n'avait d'autre parti à prendre que de frapper à la porte sombre. Il ne pouvait s'y décider... Or, c'était justement le dix-neuvième jour de mars, fête de Saint Joseph, que Josic Mahec avait été jeté de la vie dans l'éternité.

Au moment où la main de feu de Satan allait étreindre sa proie, une voix dit : "Hors de là, maudit ! Et Josic vit la douce et placide figure d'un vieillard, dont le front était ceint d'un nimbe d'or, d'un admirable éclat.

"Que faites-vous là mon ami ? demanda le saint à Mahec. —S. Pierre me refuse la porte du paradis et je vais en enfer."

Le saint présenta au malheureux pécheur un bâton qu'il tenait à la main : "Reconnaissez-vous ce bâton ? demanda-t il. C'est le mien, le mien au paradis ! s'écria Mahec.--- Une bonne action n'est jamais perdue. Frappez à la porte du paradis avec ce bâton et S. Pierre vous recevra." En achevant ces mots, le bienheureux, qui avait quitté le ciel pour aller recevoir le dernier soupir de quelques mourants qui l'appelaient à leur chevet, disparut.

Joseph Mahec heurta de nouveau à la porte du paradis, mais avec son bâton cette fois. S. Pierre parut "Encore vous !" dit l'apôtre ; ne vous ai je pas dit qu'ici vous n'aviez pas d'amis ?—J'ai S. Joseph, mon patron, reprit timidement Josic.— "S. Joseph est absent..."

Mais le Pêcheur n'en dit pas davantage. Ses yeux tombèrent sur le bâton que le nouvel arrivant tenait à la main : une branche de lys d'une admirable blancheur. —Le bâton de S. Joseph ! s'écria S. Pierre. Entrez, mon ami, ici tout obéit à S. Joseph. tout lui est soumis. Entrez et jouissez du bonheur des élus."

Josic Mahec franchit la porte étincelante, et sa voix qui, à sa dernière heure, avait su dire ce mot : Joseph !" se mêla à celle des bienheureux qui, pour toute l'éternité, répètent ses louanges.

"Vous voyez, mes enfants ajouta la vieille Yvonne en arrêtant son rouet, si j'avais raison de vous dire que S. Joseph est le plus grand saint du paradis.

(Annales de S. Joseph).

VARIETES

L'épouse est fidèle, si elle est aimante, confiante et dépendante.

Il faut se méfier de l'amitié qui se "susceptibilise".

Ceux qui portent un secret joyeux s'imaginent qu'ils sont transparentp.

Les coeur qui s'aimeniont des ressources éternelles d'espérance.

M. Ernest Welsh est autorisé a prendre des abonnements et des contrats d'impression pour "Le Madawaska"

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" — Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, -:- N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris
—Medecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal "[illegible]" — Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B.

Au Public
J'informe le public que je représente la maison
Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIT,
18-16 St-Jaques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N B

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
s'établira définitivement à
MADAWASKA
chez Regis Daigle depuis le 6 juin

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B

J. A. GUY, M. D.
Medecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, -:- N B.

A. M. CHAMBERLAND
B A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine,
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE
THE HEADQUATER OFFICE
OF THE
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
for AROOSTOOK COUNTY, and NORTHERN NEW BRUNSWICK
is now at VAN BUREN, ME.
LOCAL AGENCIES :
Fort Kent, Me. Presqu'isle, Me.
A. P. LABBIE,
Manager.
Résidence : St. Leonard, N.B.
Tel. 45-22